



Est.1994

JCL

Journal of the College of Languages
Open Free Access, Peer Reviewed Research Journal
<http://jcolang.uobaghdad.edu.iq>

P-ISSN: 2074-9279
E-ISSN: 2520-3517
2023, No.(48)
Pg.96-108

Chateaubriand's impressions of the East (the Orient) Study of "Itinerary from Paris to Jerusalem"

Inst. Feryal Salih Omar, Ph.D.

E-mail: ferial_salih@colang.uobaghdad.edu.iq

University of Baghdad, College of Languages, Department of French, Baghdad,
Iraq

(Received on 17/1/2022 - Accepted on 2/10/2022 - Published on 1/6/2023)

DOI:<https://doi.org/10.36586/jcl.2.2023.0.48.0096>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Abstract

The truthfulness and accuracy of the information presented in the itinerary made this work a historical, geographical and tourist guide for travelers of that century, and it represents a clear and distinct literary value for the genre of travel literature.

Chateaubriand's impressions are written in a somewhat descriptive style, descriptions drowning in veneration, it is a painter's style, but they are paintings, arranged in the manner of portraits of martyrs' churches, and were paintings of historical landscapes, while those of his Itinerary of the Journey from Paris to Jerusalem are Pictures or real copies of reality.

Studying Chateaubriand's impressions of the East, one can first note the impressions of admiring the beautiful landscapes, eastern cities and the great monuments of the East.

As a keen pilgrim to visit the holy places, throughout his journey Chateaubriand maintains his religious goal of deepening his faith. And his impressions in this religious atmosphere were confused, as he thinks that he hears the voice of the prophets and see the shadows of the ancients, and the ancient Jerusalem (Jerusalem) rises before him. But Chateaubriand's

impressions show us another side of his vision of the East, and that is the vision of the passionate pilgrim who accuses Muslims of cruelty, tyranny and subservience. He politically condemns the shortcomings of Ottoman rule.

The most prominent and widespread impressions in the book are sadness and loneliness. The Orient, with its atmosphere, charm and history, evokes in Chateaubriand a sad pleasure that fits perfectly with the mysterious feeling that surrounds his gloomy soul. But this feeling, which burdens the romantic traveler, is more connected with the author's state of mind than with the Orient itself.

Keywords: travel literature, Chateaubriand, the journey to the East, impressions, the romantic traveler

Les impressions de Chateaubriand sur l'Orient Étude de "l'Itinéraire de Paris à Jérusalem"

Maitre de conférences, Dr. Ferial Salih Omar

E-mail: ferial_salih@colang.uobaghdad.edu.iq

Université de Bagdad/Faculté des langues/Département de français

Résumé

La véracité et l'exactitude des informations présentées dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* ont fait de cet ouvrage un guide historique, géographique et touristique pour les voyageurs du siècle, et il représente une valeur littéraire claire et distincte pour le genre de la littérature de voyage. Les impressions de Chateaubriand sont écrites dans un style un peu descriptif, les descriptions noyées dans la vénération, c'est le style d'un peintre, mais ce sont des peintures, disposées à la manière des portraits d'églises des *Martyrs*, qui étaient des peintures de paysages historiques, tandis que celles de son *Itinéraire de Voyage de Paris à Jérusalem* sont des Images ou de vraies copies de la réalité. En étudiant les impressions d'Orient de Chateaubriand, on peut d'abord noter l'impression d'admiration pour les beaux paysages, les villes orientales et les grands monuments d'Orient. En pèlerin avide de visiter les lieux saints, Chateaubriand maintient tout au long de son parcours son objectif religieux d'approfondir sa foi. Dans cette atmosphère religieuse, ses impressions sont

confuses, car il croit entendre la voix des prophètes et voir les ombres des anciens. Mais les impressions de Chateaubriand nous montrent un autre aspect de sa vision de l'Orient, c'est la vision du pèlerin passionné qui accuse les musulmans de cruauté, de despotisme et de servilité. Il condamne politiquement les lacunes de la domination ottomane. Les impressions les plus marquantes et les plus répandues dans le livre sont la tristesse et la solitude. L'Orient par son atmosphère, son charme et son histoire provoque chez Chateaubriand un triste plaisir qui convient parfaitement avec la vague sensation enveloppant son âme mélancolique. Mais ce sentiment, qui pèse lourdement sur le voyageur romantique, est plus lié à l'état d'âme de l'auteur qu'à l'Orient lui-même.

Mots Clés: littérature de voyage, Chateaubriand, voyage en Orient, les impressions, voyageur romantique.

Introduction

En France des romanciers et des poètes, le XIX^e siècle représente le siècle de grands voyages et du goût pour l'exotisme, en particulier pour l'exotisme oriental. De multiples raisons poussent au dépaysement mais les écrivains voyageurs ont joui d'une expérience enrichissante soit dans le domaine social, soit dans le domaine intellectuel.

Chez Chateaubriand, qui a contribué à répandre l'exotisme en France, le voyage et l'exotisme constituent le reflet de ses voyages réels en Amérique en Grèce et en Orient. De son voyage aux Etats-Unis en 1791, il revient avec l'idée d'écrire une épopée indienne en prose. *Les Natchez* qui paraît en 1826. Sur son séjour en Amérique, Chateaubriand reviendra souvent dans ses œuvres ultérieures: dans *Le Génie du Christianisme* (1802); dans *Le voyage en Amérique* (1827), qui relate son exploration du Nouveau Monde; et dans *Les Mémoires d'outre-tombe*, histoire de sa vie publiée après la mort de l'auteur de 1848 à 1850.

En travaillant à la réduction des Martyrs ouvrage qui raconte la naissance du Christianisme et la persécution des premiers chrétiens, il éprouve la nécessité de se documenter sur place. De juillet 1806 à 1807 il visite la Grèce, Constantinople Jérusalem et la Palestine, avant de revenir en France par l'Égypte, la Tunisie et l'Espagne. À son retour, il met au point *Les Martyrs* qu'il publie en 1809; et d'après des notes prises au jour le jour, il compose

l'itinéraire de Paris à Jérusalem qui constitue le récit de son voyage autour de la Méditerranée.

Cette recherche s'intéresse à étudier les impressions de Chateaubriand sur l'Orient dans des pays arabes et musulmans, Nous allons essayer de découvrir son aspiration réaliste en visitant cet Orient.

La littérature de voyage

Les pays lointains sont toujours pour l'homme et surtout pour l'écrivain de tout temps la source de l'inspiration pour écrire, ces pays lointains, par leur exotisme représentent un motif pour découvrir d'autres contrées, d'autres hommes et d'autres, coutumes et philosophies.

La richesse de ces tendances a poussé les écrivains voyageurs à l'exploiter et la transformer en récits et en contes de la littérature de poésie ou de romans.

C'est à partir du XVI^e siècle que la littérature de voyage commence à prendre un intérêt de réel surtout après les pèlerinages médiévaux et le voyage de mission représenté par *Le Dévissement du Monde*¹.

Par la suite, les voyages sont devenus plus fréquents, Pour des raisons qui concernent les relations diplomatiques et commerciales. Les étapes de la colonisation ainsi que le progrès technique facilitent les transports et les voyages. De nombreux ouvrages¹ sur cette littérature se développent afin de préparer le terrain pour la vulgarisation de la littérature de voyage.

Récit de voyage

Récits, romans, carnet de bords, journal intime, mémoire et lettres, tous ces différents écrits forment le récit de voyage et lui donnent une grande diversité et posent en même temps une difficulté au niveau de la catégorie. Plusieurs écrivains² ont essayé de mettre de la lumière sur le récit de voyage comme genre littéraire, leurs ouvrages dans ce domaine ont participé à éclairer tous les aspects littéraires et sociaux -culturels de cette littérature.

¹ Ouvrage qui retrace les aventures de l'explorateur marchand vénitien Marco Polo, l'ouvrage est écrit en 1298. <https://www.franceculture.fr/oeuvre/le-devisement-du-monde>

² François Afférgan, Claude Reichler, Évelyne Deprêtre et d'autres.

Selon Larousse, le récit de voyage c'est une "*chronique de la découverte du monde, reflet de l'imaginaire des civilisations et de leurs mentalités, les récits de voyages, à la fois œuvres littéraires et documents*

anthropologiques, ne peuvent donner lieu à un discours unitaire. Établir un recensement est déjà une tâche immense". ([https://www.LaRousse.fr/Encyclopédie La Rousse en ligne- récit de voyage](https://www.LaRousse.fr/Encyclopédie-LaRousse-en-ligne-récit-de-voyage))

C'est sur cette tâche immense que d'autres contributions dans ces travaux pour expliquer et définir le récit de voyage, ont insisté en montrant qu' "*un récit de voyage ou relation de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou des voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues, l'étude des récits de voyages conduit à une sorte d' «imagologie» correspondant à un imaginaire littéraire projeté sur la réalité. L'important est que le destinataire de l'œuvre soit transporté par l'imagination, et que ce transport imaginaire survive de manière à créer ou à renforcer l'imaginaire du voyage et de l'espace*" (Requemora, 2002, p. 263)

Au XIX^e siècle l'Orient avec son image inconnue représente un terrain fertile pour la découverte et la connaissance.

La fascination de l'Orient

La région a été depuis le XI^e siècle, une préoccupation pour l'Occident. Avec Marco Polo au XIII^e siècle, les voyages orientaux ont commencé à explorer "L'Est" cette Orient, ou cet autre inconnue. Mais, on ne peut pas parler de la fascination de l'orient sans aborder l'ouvrage Capitale "Les Mille et une nuits" traduit et présenté par Galland³ en 1704. Cet ouvrage livre aux lecteurs la vie et les philosophies orientales dans le monde arabe et musulman, il présente l'image d'un Orient, spirituel, un orient de rêve, mais aussi de la sagesse et du mysticisme.

L'ouvrage *Mille et une nuits* va connaître un succès considérable et contenu au XIX^e siècle. Mais cette recherche littéraire et philosophique va s'affirmer avec l'édition de grands auteurs arabes du moyen âge, traduits par de brillants orientalistes. Cette fascination de l'Orient se retrouve dans des écrits et des poésies de grands écrivains et

³ François Antoine Galland, (1646-1715), véritable Passeur interculturel en tant que premier traducteur du Coran et du récit fondateur Les Mille et Une Nuits.

poètes du XIXe siècle exaltant le fantasme, le mystère et l'exotisme de l'Orient.

L'Itinéraire de Paris à Jérusalem

Récit de voyage de François-René de Chateaubriand publié en 1811. Il raconte son voyage effectué de juillet 1806 à juin 1807. L'ouvrage est divisé en sept parties: dans la première, l'auteur parle de son voyage en Grèce à partir duquel il a commencé le voyage en Orient.

Dans la deuxième Partie, est raconté son voyage en l'archipel, Anatolie et Astana. On le voit en troisième Partie, voyager entre l'Île de Rhodes et les villes de Yaffa et de Bethléem de Palestine, jusqu'à la mer Morte. La quatrième et la cinquième partie sont consacrées à la ville de Jérusalem. Dans la sixième partie, il nous parle de ses voyages en Egypte, avant de consacrer la septième et dernière partie de son voyage en Tunisie, qui le conduira en France.

L'Itinéraire de Paris à Jérusalem n'a paru qu'en 1811, C'est-à-dire deux ans après *Les Martyrs*. D'après les critiques Chateaubriand est allé chercher en Orient des images qui étaient destinées d'avance à servir de cadre ou d'illustration aux *Martyrs* Chateaubriand lui-même dit : "*Je n'ai pu voir Sparte, Athènes Jérusalem, sans faire quelques réflexions. Ces réflexions me pouvaient entrer dans le sujet d'une épopée ; elles sont restées sur mon journal de route: je les publie aujourd'hui dans ce que j'appelle Itinéraire de Paris à Jérusalem*" (Brunetière & Giraud, 1921, p. 1)

Européen conscient (lassé dégoûté), Chateaubriand se tourne vers l'Orient en espérant trouver de la gloire d'abord, pour se faire aimer "*à Sparte, à Sion, à Mémphise, à Carthage. C'est Mme de Noailles⁴, confie-t-il à Mme de Duras un dimanche de l'été 1810, qui a inspiré L'Abencerage*" (Chateaubriand, 1971, p.23)

Il convient d'ajouter que ce voyage de 1806-1807 avait plus d'une seule intention, d'où la politique n'était pas exclue. Le pèlerinage, en lui-

⁴ Mme de Noailles c'est Natalie de Noailles qui sera à la mort de son beau-père duchesse de Mouchy. En 1806, s'il part Pour l'Orient, c'est avec l'espoir de la retrouver au relais de Grenade.

mêmes n'y occupe que peu de place, Il a consacré si peu de jours à la terre sainte, l'espace sacré : Jérusalem et tant de semaines au Caire et à Tunis!

La Terre Sainte représente un espace sacré, un lien entre l'Orient

et l'Occident, le voyage pour cette terre prend la forme du pèlerinage. Jérusalem était bien évidemment l'objectif et la quête des voyageurs depuis le moyen âge.

Le voyage à cette terre Sainte a un intérêt littéraire mais aussi un intérêt historique et documentaire pour la représentation des villes saintes et leurs signes dans les livres sacrés comme L'Évangile. En arrivant en Palestine, Chateaubriand visite chaque monument et plonge dans les moindres détails de Jérusalem. Il explique cette nécessité dans son Itinéraire en disant : "*Je me suis livré à de grands détails sur Jérusalem parce que Jérusalem était l'objet principal de mon voyage*" (Chateaubriand, 1964, p. 224)

Apercevant de loin le Carmel (montage à Jérusalem) il ressent un grand bonheur "*ce moment avait quelque chose de religieux et, d'auguste*" (Ibid, p. 244) Cette montagne sacrée et cette terre sainte l'excitent énormément. Tout enchanté il dit: "*J'aperçus enfin moi-même cette montagne, comme une tache ronde au-dessous des rayons du soleil. Je me mis alors à genoux à la manière des latins*" (Ibid, p. 244) l'âme de Chateaubriand est remplie d'émotions, ses idées préconçues sur la topographie légendaire des lieux Saints étaient présentes.

Il sent une espèce de trouble, il éprouve de la crainte et du respect, lorsqu'il allait "*descendre sur la terre des prodiges, aux sources de la plus étonnante poésie, aux lieux où, même humainement parlant, s'est passé le plus grand évènement qui - ait jamais changé la face du monde, je veux dire la venue du Messie*" (Ibid, p. 245)

La quête religieuse ou la recherche de l'origine de la religion chrétienne est l'un des objectifs des voyageurs du XIXe siècle, cette terre de l'Orient n'a pas de valeur que par rapport de son lien avec l'histoire des religions.

D'ailleurs, on peut remarquer une impression de tristesse et de solitude. Méditant le paysage de la ville, Chateaubriand trouve que les

maisons de Jérusalem "*renfermées dans Paysage de Pierres*" (Ibid, p.201) ressemblent aux "monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert" (Ibid)

Malgré la vision cruelle qu'il a retenue sur la condition politique à Jérusalem, Chateaubriand ne transmet pas ses observations avec un ton sévère, il arrive à présenter une image complète des monuments et il explique leur rôle dans l'histoire du Christianisme. Mais ces idées splendides, de cette terre sainte, de cette ville inspirante est toujours enveloppée de tristes impressions: "*Entrez dans la ville, rien ne vous consolera de la tristesse extérieure*" (Ibid, p.184).

L'itinéraire de Paris à Jérusalem présente aussi des données sur l'Islam indiquées dans *Les Mémoires D'outre-tombe, Le Génie Du Christianisme, Les Martyrs et Les aventures Du Dernier Abencerage*. En décrivant son voyage sous forme de mémoire et autobiographique, Chateaubriand accorde beaucoup d'attention au pittoresque et notamment à l'architecture de l'Islam. À Constantinople, première ville orientale visitée par l'auteur voyageur, ce qui a attiré Chateaubriand le plus à cette ville c'était le paysage qui semblait unique au monde : "*Les cyprès, Les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts ; la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges*" (Ibid, p.224). Ce qui compose le fond vivant de ce paysage, c'est la mer qui « s'étendait sous ses objets sa nappe bleue, et celui qui déroulait au-dessus un autre champ d'azur » (Ibid). Voilà ce qu'il admirait, ainsi dit-il: "*On n'exagère point, quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue de l'univers*" (Ibid).

A l'intérieur de Constantinople ce qui frappe Chateaubriand d'abord, c'est l'absence presque totale des femmes, le manque de voiture à roues et enfin les meutes de chiens sans maître. Il n'y voit que des cimetières et des bazars, ce qui le pousse à dire: "*Vous arrivez sans cesse d'un bazar à un cimetière, comme si les Turcs n'étaient là que pour acheter, vendre et mourir*" (Ibid, p.178).

Malgré cette image triste, Chateaubriand trouve qu'il a une impression de paix qui domine ces "*bois magnifiques de cyprès: les colombes font leurs nids dans ces cyprès, partagent la paix des morts*" (Ibid, p.179).

De même, cette impression de paix est confondue avec une autre impression de silence parce qu' *"il n'y a point de cloches, ni presque point de matières à marteau, le silence est continuel"* (Ibid, p.178).

Aucun signe de joie, aucune apparence de bonheur ne se montre à ses yeux mais la vue des hirondelles lui rappelle un souvenir d'enfance, éveille en lui un sentiment de triste plaisir pour un voyageur qui dit: *"Une hirondelle suffisait pour me retracer les scènes des premiers jours de ma vie, comme elle me les a rappelées sur la mer de Syrie, à la vue d'une terre antique, retentissante de la voir des siècles et des traditions de l'histoire"* (Ibid, p.180).

Chateaubriand décrit les paysages comme un poète romantique dès qu'il décrit les hirondelles, les couchers de soleil, les vagues des mers, la magie de la nature, et parfois, on le voit comme un historien qui énumère l'histoire des villes et des civilisations anciennes. Mais, il présente ses points de vue à partir de l'opinion dominante en Europe après les croisades à une vision stéréotypée qui dominait les vues orientalistes, de l'Orient et de ses peuples pendant des décennies, une vision ethnocentrique du monde qui ouvre la voie pour l'Occident d'avoir les sentiments de supériorité, dans un cadre de comparaison entre l'orient et l'Occident.

À ses yeux, le christianisme accepte les arts et la liberté plus que les païens et les représentants des lumières. Le voyage en Orient, pour Chateaubriand, dans ce sens ressemble à un retour dans le passé où il peut examiner l'histoire pour découvrir ce qui soutient ses idées préconçues sur l'Orient. Lorsque Chateaubriand découvre les pyramides il s'émerveille devant la beauté du paysage : *"Au premier aspect des pyramides, je n'ai senti que de l'admiration"* (Ibid, p.443). Il s'intéresse principalement aux pierres et la scène historique qui domine la nature de l'espace. Malgré sa glorification du Christianismes son âme aimait les antiquités et les ruines de l'histoire.

Si Chateaubriand avait été enchanté de l'Egypte, Alexandrie lui semble le lieu le plus triste et le plus désolé de la terre. Quand il le s'y rend en 1806, il le fait très rapidement, il montre combien il est déçu dans ce lieu : *"Du haute de la terrasse de la maison du consul, je n'apercevais qu'une mer nue qui se brisait sur des côtes basses encore plus nues, des ports presque vides, et le désert Libyque s'enfonçant à l'horizon du midi"* (Ibid,

p.456). L'idée de la nudité qui règne dans cet espace vide renforce chez Chateaubriand les impressions de tristesse, mais avec ces impressions qui semblent parfois familiers pour un écrivain romantique, il passe souvent des réflexions approfondies sur la nature et les croyances des êtres humains.

Lorsqu'on parle de la littérature française sur le monde arabe - musulman, on ne peut pas oublier le rôle de Chateaubriand qui donne, dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, des détails d'un voyage de Pèlerinage et d'orientalisme.

La sincérité et l'exactitude des renseignements présentés dans l'*Itinéraire* avaient fait de cet ouvrage un guide historique, géographique et touristique pour les voyageurs du siècle, une valeur littéraire très claire pour le genre de la littérature de voyage.

L'Orient était tout au long du XIXe siècle, le rêve des écrivains et surtout les romantiques qui voyaient, en Orient un musée vivant, une autre civilisation, des images de l'exotisme et des genres de vie différents.

Conclusion

La nostalgie des romantiques vers l'évasion s'en traduit aussi bien dans l'imagination pure que dans une littérature descriptive ou pittoresque.

Les impressions de Chateaubriand sont écrites avec un style plutôt descriptif, des descriptions qui plongent dans les rêveries, c'est un style de peintre, mais des tableaux, aussi arrangés à la manière que ceux des "Martyrs" et tandis que les tableaux des *Martyrs* sont du paysage historique, ceux de l'*Itinéraire* sont des images ou des reproductions de la réalité.

En étudiant les impressions de Chateaubriand sur l'Orient, on peut remarquer d'abord des impressions d'admiration devant les beaux Paysage, les villes orientales et les grands monuments de l'Orient.

Comme pèlerin avide de visiter les lieux Saints, Chateaubriand garde tout au long de son voyage son but religieux d'approfondir sa foi. Dans cette atmosphère religieuse, ses impressions sont confuses, il croit entendre la voix des prophètes et voir les ombres des anciens, l'antique Jérusalem se lève devant lui. Mais, les impressions de Chateaubriand, nous montrent un autre aspect de sa vision sur l'Orient, celui, d'un pèlerin passionné, qui accuse les musulmans de cruauté, de despotisme et de

servilité. Il condamne politiquement les inconvénients de la domination ottomane.

Quant aux impressions les plus remarquables, et les plus dominantes, ce sont celles de tristesse et de solitude. L'Orient par son atmosphère, son charme et son histoire provoquent chez Chateaubriand un triste plaisir qui convient parfaitement avec la vague sensation enveloppant son âme mélancolique. Mais ce sentiment, qui pèse lourdement sur le voyageur romantique, est plus lié à l'état d'âme de l'auteur qu'à l'Orient lui-même.

Bibliographie

- Aureau, B. (1998). Chateaubriand. ADPF publications. Paris.
- Berchet, J. C. (1985). Le voyage en Orient: anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX. siècle. R. Laffont. Paris.
- Chateaubriand, F. R. D. (1921). Chateaubriand extraits publiés avec une introduction des notices et des notes: par Fernand Brunetière et Victor Giraud. Hachette, Paris.
- Chateaubriand, F. R. D (1962). Atala et René, Garnier Frères. Paris.
- Chateaubriand, F. R. D (1964). Atala. René. Le Dernier Abencerage, préface de Pierre Moreau, Gallimard, Paris 1971.
- Chateaubriand, F. R. D (1964). Itinéraire de Paris à Jérusalem. Julliard. Paris.
- Chateaubriand, F. R. D (1971). Atala, René, Les Aventures du dernier Abencerage, ed. Pierre Moreau. Gallimard. Paris.
- Nerval, G. D. (1956). Voyage en Orient. Vol. II. Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard. Paris.
- Requemora, S. (2002). "L'espace dans la littérature de voyages". Études littéraires, 34(1-2), 249–276. <https://doi.org/10.7202/007566ar>

References

- Aureau, B. (1998). Chateaubriand. ADPF publications. Paris.
- Berchet, J.C. (1985). The journey to the Orient: an anthology of French travelers in the Levant in the 19th century. R. Laffont. Paris.
- Chateaubriand, F. R. D. (1921). Chateaubriand excerpts published with an introduction of notices and notes: by Fernand Brunetière and Victor Giraud. Hachette, Paris.
- Chateaubriand, F. R. D (1962). Atala and René, Garnier Frères. Paris.
- Chateaubriand, F. R. D (1964). Itinerary from Paris to Jerusalem. Julliard. Paris.
- Chateaubriand, F. R. D (1971). Atala, René, The Adventures of the Last Abencerage, preface by Pierre Moreau. Gallimard. Paris.
- Nerval, G.D. (1956). Journey to the East. Vol.II. Library of the Pleiade. Gallimard. Paris.
- Requemora, S. (2002). "Space in Travel Literature". Literary Studies, 34(1-2), 249–276. <https://doi.org/10.7202/007566ar>

انطباعات شاتوبريان حول الشرق
دراسة في رواية خط سير الرحلة من باريس الى القدس

م.د. فريال صالح عمر
جامعة بغداد / كلية اللغات / قسم اللغة الفرنسية

المستخلص

كان الشرق طوال القرن التاسع عشر حلم الكتاب وخاصة الرومانسيين الذين رأوا الشرق متحفاً حياً ، و حضارة أخرى ، وصوراً عن الغرائبية وأنواع مختلفة من انماط الحياة. وعندما نتحدث عن الأدب الفرنسي الذي يتناول العالم العربي والإسلامي ، لا يمكننا أن ننسى دور الكاتب شاتوبريان الذي يقدم في كتابه وفي خط سير رحلته من باريس إلى القدس تفاصيل رحلة الحج والاستشراق في إطار ادب الرحلات في القرن التاسع عشر. إن صدق ودقة المعلومات المقدمة في مسار الرحلة جعل

من هذا العمل دليلاً تاريخياً وجغرافياً وسياحياً للمسافرين في ذلك القرن ، وهو يمثل قيمة أدبية واضحة و متميزة لنوع أدب الرحلات. إن انطباعات شاتوبريان مكتوبة بأسلوب وصفي إلى حد ما ، أوصاف تغرق في التبجيل ، إنه أسلوب رسام ، لكنها لوحات ، مرتبة بطريقة صور كتابه الشهداء ، وكانت عبارة عن لوحات من المناظر الطبيعية التاريخية ، بينما لوحات كتابه خط سير الرحلة من باريس الى القدس هي عبارة عن صور أو نسخ حقيقي من الواقع.

من خلال دراسة انطباعات شاتوبريان عن الشرق ، يمكن للمرء أن يلاحظ أولاً انطباعات الإعجاب بالمناظر الطبيعية الجميلة والمدن الشرقية والآثار العظيمة للشرق. و بصفته حاجاً حريصاً على زيارة الأماكن المقدسة ، يحافظ شاتوبريان طوال رحلته على هدفه الديني المتمثل في تعميق إيمانه. وكانت انطباعاته في هذا الجو الديني مشوشة ، فهو يظن أنه يسمع صوت الأنبياء ويرى ظلال القدماء ، وترتفع أمامه أورشليم (القدس) القديمة. ولكن انطباعات شاتوبريان تظهر لنا جانباً آخر من رؤيته عن الشرق ، وهي رؤية الحاج الشغوف الذي يتهم المسلمين بالقسوة والاستبداد والخنوع. وهو يدين سياسياً عيوب الحكم العثماني. أما الانطباعات الأبرز والأكثر انتشاراً في الكتاب فهي الحزن والوحدة. و يثير الشرق بجوه وسحره وتاريخه في شاتوبريان متعة حزينة تتناسب تمامًا مع الإحساس الغامض الذي يلف روحه الكئيبة. لكن هذا الشعور ، الذي يثقل كاهل المسافر الرومانسي ، مرتبط بالحالة الذهنية للمؤلف أكثر من ارتباطه بالشرق نفسه.

الكلمات المفتاحية: ادب الرحلات , شاتوبريان , الرحلة الى الشرق , انطباعات , المسافر الرومانسية